

Les carnets de brouillon
de la galerie Sens Intérieur

«La vie est un brouillon qu'on ne mettra jamais au propre»
Wolinski

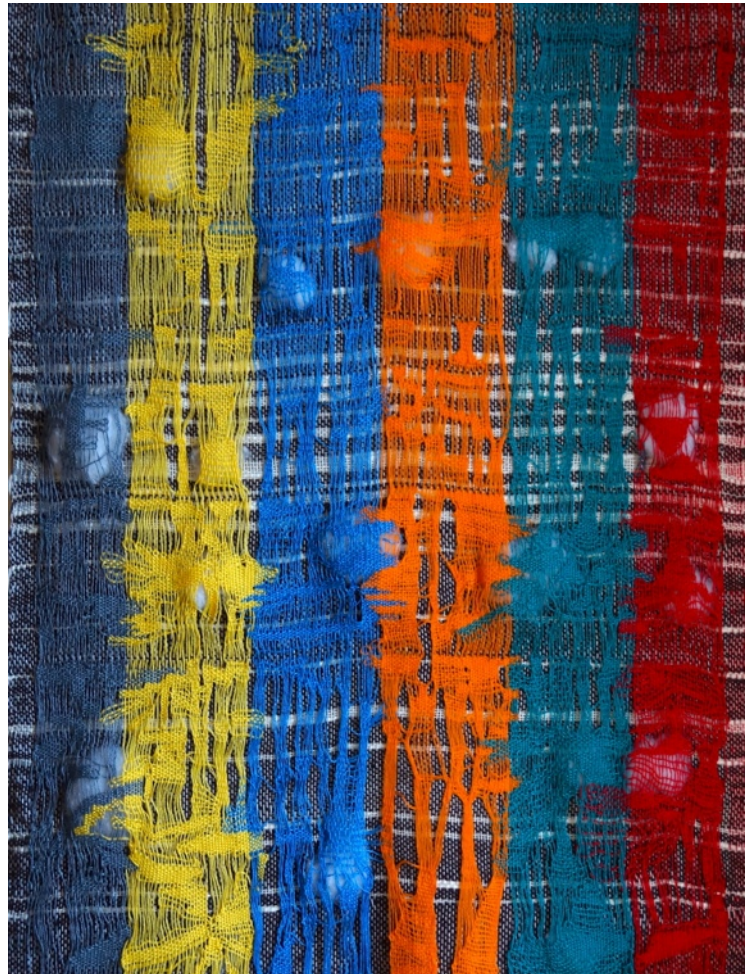


**Du 16 avril
au 16 mai 2013**
Exposition
**« Moyen Age &
contemporanéité »**

Vernissage
le vendredi 19 avril
à partir de 19 h
animé par l'association
« A Choeur Ouvert »
Trio de flutes à bec
& chants a cappella du
Moyen Age

Maria GALIE (Icône sur bois)
Nicole LAUNAY-DUNEAU
(Soie)

Pascal LEMOINE (Verre)
Reinhilde TASSELLO
(Tissage)
Sylvaine TOSI (Vitrail)



Reinhilde TASSELLO - Tissage

Pascal LEMOINE - « Matière solaire » - Verre



EDITORIAL

Le Moyen Age fût le règne des Métiers d'Art, dans la grande tradition du «Compagnonnage» qui a toujours eu pour éthique la transmission des savoirs et des identités par le métier.

Ce EBATS de SENS se consacre à quelques un de ces savoir-faire ancestraux re-vus dans des approches contemporaines.

Le vernissage de la présente exposition s'ouvrira également au monde vocal et musical : Trio de

flutes à bec (répertoire baroque et moderne) et Chants a cappella du Moyen Age (Organum, déchant, première polyphonie et chant des troubadours).

Bruno BERNARD

NAISSANCE DE LA POLYPHONIE OCCIDENTALE

Jusqu'au IX^{ème} siècle, le chant est **monodique** (une seule voix). Il s'agit de chants sans accompagnement ou de chants collectifs à l'unisson dans lesquels plusieurs voix font entendre un seul son. Parfois ce sont des chants accompagnés. C'est le chant grégorien.

Le chant **polyphone** serait en fait née en Occident au VII^{ème} siècle (quelques rares témoignages littéraires attestent son emploi dans le chant liturgique latin).

Mais c'est au IX^{ème} siècle que les premiers traités théoriques décrivent avec précision une pratique improvisée de type pluri-vocal (**organum**).

Le terme polyphonie signifie, selon son étymologie grecque « multiplicité, variétés des sons » et

même si ce fait n'appartient pas en propre à l'Occident, la polyphonie occidentale se singularise au milieu du XI^{ème} siècle, lorsque le **déchant** (superposition de deux lignes mélodiques) introduit un contrôle plus ou moins strict (rationalisé) des intervalles sonores employés successivement et simultanément.

Le concept de la pensée musicale est basé sur la structure suivante : deux mélodies différenciées conduites de telle sorte que la marche de l'une dépende de la marche de l'autre selon des règles précises. Ce phénomène musical n'a jamais existé ailleurs qu'en Occident et appartient en propre à sa tradition musicale.

Le XII^{ème} siècle donne lieu aux premières compositions écrites. Vers la fin du XIII^{ème} siècle la technique polyphonique pénètre le domaine

profane : une nouvelle façon de penser est né avec l'**Ars Nova**.

Quelques autres définitions :

Le **plain-chant** appelé chant grégorien à partir du IX^{ème} siècle est un chant pour voix d'hommes à l'unisson. C'est une prière qui met en valeur, humblement et fidèlement, les textes sacrés.

Le **troubadour** est un poète chantant, originaire de Provence ou d'Aquitaine qui utilise la langue d'Oc.

Le **ménéstrel** est un musicien attaché à une maison seigneuriale qui anime les loisirs de son maître.

Renée GIORDANO

LE VITRAIL MEDIEVAL : PARCOURS INITIATIQUE

Destiné, dès le XI^{ème} siècle, à enseigner les écritures saintes à ceux qui ne savent pas lire, le vitrail doit, par la lumière qu'il rend diaphane, filtrer, épurer, illuminer et révéler sans aveugler, tant sur le plan physique que spirituel.

La lumière accompagne l'épanouissement de l'être, tout comme le chant ou la fumée de l'encens et la prière. Tout ce qui monte converge.

LE TISSAGE A L'AVEUGLE

Une idée qui flotte et petit à petit s'impose, prend forme et devient objet de tissage : le carton.

Votre idée sera alors prisonnière des géographies spécifiques d'un des plus vieux métiers.

Toute **visite d'une cathédrale ou d'une simple église** s'effectue par le Nord, une fois passé le portail Ouest, sous une rosace qui se réserve pour la fin.

Au **Nord**, les vitraux sont de couleur froides, avec une prédominance de bleu. Les thèmes iconographiques sont ceux de la sagesse.

La déambulation se poursuit vers l'**Est**, l'Orient souvent teinté de couleurs furtives, vite instables tant le balayage solaire se dirige rapidement vers le Sud. L'iconographie est celle de l'enseignement, de ce qui donne

la force.

Au **Sud**, règne la lumière aux tonalités chaudes. Les thèmes évoquent la beauté du monde naturel et spirituel.

Nous revenons vers l'**Ouest** où domine le «Grand Oeuvre», la grande rosace aux tonalités orange et rouge, accompagnées de carmin et violet. C'est l'aboutissement d'un cycle dont l'iconographie est celle de l'Apocalypse et de la Révélation.

d'après Bruno TOSI
(Maître verrier)

Domine alors la technique (la chaîne, la trame, les couleurs), laissant à la tisserande les doutes, la patience et la fatigue jusqu'au jour où l'on coupe les fils de la chaîne ... trame achevée. Ce dernier geste était autrefois sacré, exécuté par l'ainée du métier, donnant la liberté à l'ouvrage, permettant de voir l'autre côté, visage voulu du travail. Et, là, surprise ! Ce n'est pas ce que vous

aviez imaginé. C'est une oeuvre que l'on découvre, qui impose sa forme propre, indépendante, autonome.

Il faut alors à son créateur quelques jours de contemplation pour reconnaître et se ré-approprier l'oeuvre enfantée, qui vit déjà sa propre vie.

Reinilde TASSELLO (Tisserande)

La créativité comme moteur essentiel ... et même existentiel

(Suite ... sans fin ... des EBATS de SENS précédents)

ainsi va l'histoire ... de l'art ... et de l'humanité !
Les « Temps Modernes » s'ouvrent dès la fin du
« Moyen Age » ... et ce que l'on s'accorde à appeler la
« Post-Modernité » surgit au détour des années 1980.

Le Moyen Age est le règne du spirituel et de
l'obscurantisme. L'art est la « Bande Dessinée » du divin et
du pouvoir qui en est issu.

Les « Temps Modernes », ce sont la concomitance du
renforcement de l'Etat, du développement du capitalisme
et de l'alliance des techniques et du savoir scientifique.

Comme la Modernité, la Post-Modernité valorise le
changement, le mouvement, la renégociation des valeurs,
mais a contrario, elle exècre le dogmatisme, le
positionnement idéologique, l'autorité et la normalisation.
Dans le Post-Modernisme, la géographie prime désormais
sur l'historique. C'est l'âge du transculturel planétaire, et
le temps de l'immédiat ou jamais.

A ces trois grandes périodes de notre civilisation
occidentale, sont associés trois approches distinctes des
arts et des lettres.

Dans les périodes « classique » (de la Grèce antique au
Moyen Age) et « Moderne », les arts ont eu leurs médiums
propres.

En période « Post-Moderne », les médiums
commencent à fusionner entre eux. Les arts plastiques,
généralement pionniers sur les autres domaines
artistiques, sont devenus installateurs « multi-média »

durant les années 1990. Ils ont plus que conquis le son
depuis les années 2000.

Des hybridations entre monde savant et populaire se
font aussi symbole de ce qu'est la post-modernité.

Les arts plastiques, , puis la musique, enfin la scène
théâtrale seront concernés par ces hybridations.

Les « arts de la scène » marquent la promotion de
formes transversales favorisant le montage de plusieurs
médiums : performances, théâtre, musique, chant, danse,
marionnettes, arts plastiques, écritures sonores, arts
numériques, documentaires ...

La décennie 2000 apparaît comme celle de l'angoisse,
provoquée par une succession de chocs : attentats de
septembre 2001, déclin de certaines économies
occidentales, crise écologique, érosion du progrès social.

Trente ans auparavant, c'était l'essor de la post-
modernité qui contestait à la modernité son idéal de
progrès infini, univoque et positif.

Dès la fin des années 1980, les arts plastiques ont
connu l'émergence d'un art enfantin (Jeff KOONS,
Takashi MURAKAMI, ...).

Alors que s'accroissent les inquiétudes sociales, nos
sociétés urbaines développent des espaces de loisir à
grande échelle, nouvel opium d'un peuple devenu lucide
et majeur. Le détournement de l'art sérieux vers l'art léger
est l'une des caractéristiques majeures de l'esthétique
post-moderne.

LECTURE :

« L'art des années 2000 - Quelles émergences ? »

sous la direction de Jacques AMBLARD et
Sylvie COELLIER - 2012

LE PARADOXE DE L'ICÔNE

L'icône est une peinture
aux pigments naturels en émulsion
d'oeuf, sur un fond en toile fine
collée sur bois et enduit d'albâtre.
De la feuille d'or vient recouvrir
certaines parties.

Cette technique dite de la
détrempe, à la manière de
Byzance, a été précédée par celle

de l'encaustique, assez proche
des peintures funéraires
égyptiennes.

**La théologie orthodoxe précise
que les icônes peuvent être
vénérées, mais non adorées.**

Deux querelles
« icônoclastes » successives, au
VIII et IX ème siècles, opposèrent
ceux qui vénéraient les icônes

jusqu'à l'idolâtrie et ceux qui les
vénéraient sans aller jusqu'à
l'adoration. Cette subtilité binaire
obligea l'Eglise à encadrer de
repères dogmatiques le culte des
images.

L'image avait néanmoins pris le
pouvoir !

Bruno BERNARD

Analyse d'une oeuvre : «Adam & Eve» de Maria GALIE

Par Maria GALIE - Maître icônographe - Née en Roumanie en 1976, elle vit à Rome où elle enseigne la technique de l'art Byzantin et réalise depuis 15 ans des icônes pour de nombreuses églises en Italie et à l'étranger.

L'oeuvre est peinte sur bois.

Ces deux personnages, Adam et Eve explicitement contemporains, apparaissent sur un fond d'or bruni. Ils ont l'air d'enfants-adultes, conforme à la génération des trente ans d'aujourd'hui. Ils sont représentés de trois-quart, sur le devant de la scène, nus, se tenant par la main et portant ensemble une pomme bleue comme l'amour qui sauve le monde, comme notre petite planète. Ils sont dessinés de manière réaliste, mais synthétique, à la manière de Byzance.

Une partie du fond doré est ciselé de dessins qui représentent le monde aux alentours : plantes, fleurs, animaux, bâtiments.

L'arrière fond d'or du tableau est le monde invisible qui nous entoure, brillant comme un miroir, reflétant l'âme de chaque spectateur, donc sa représentation personnelle du monde. C'est en fait un ensemble de monde, ceux de l'ensemble du public. Chacun de nous y distingue ce qu'il désire y voir.

Cette oeuvre veut traduire l'idée que l'Amour est le chemin vers la connaissance et la clé de l'histoire humaine. Le sens de la faute, du péché originel que l'humanité porte en elle, a imprégné l'amour humain de souffrance. Les hommes en conflit avec eux-mêmes, ont reversé cette souffrance intérieure sur le monde qui les entoure. Les hommes portent le poids de l'humanité passée. Le jardin de l'Éden est devenu un enfer.

Le fruit du péché est rouge, rouge du sang de l'humanité, de la destruction.

Le fruit du salut est bleu indigo, couleur du ciel, couleur qui anciennement symbolisait l'amour comme connaissance et fusion avec toute la création, communion mystique, télépathie, transition du fini vers l'infini. Dans la psychologie moderne, il indique la tranquillité, la stabilité en mouvement, la paix active, l'harmonie. Dans la littérature spirituelle orientale, cette couleur représente le troisième oeil, le centre spirituel dans lequel l'interaction entre l'esprit et le psychisme peut conduire à la vision et à la sagesse intuitive.

Ces Adam et Eve contemporains sont deux d'entre nous. Ils reviennent au point de départ originel, au moment où le péché n'existait pas, pour ré-écrire l'histoire avec la volonté de sauver le monde.

La négation de la connaissance a détruit le monde. C'est à l'Amour de le faire renaître. Un Amour qui va au delà de l'histoire personnelle, qui devient conscience à partager.

En art contemporain, la vraie spiritualité est libre de dogmes et permet à chacun d'avoir son point de vue. L'artiste se libère des dogmes en affirmant sa propre individualité, chassant la peur, la faute et l'inhibition.

Maria GALIE

**Maria
GALIE**

«Adam &
Eve»

Bois de tilleul, dorure au bol arménien avec feuilles d'or 24 carats, pigments naturels colorés en émulsion d'oeuf.

100*50 cm

